
M.E.S., Numéro 139, Vol. 1, mars – avril 2025

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mars – avril 2025

M.E.S., n°139, Vol. 1.
Mars - Avril 2025



SOMMAIRE

- Marie-Thérèse Kenge Ngomba Tshilombayi, *Le contrat et les tiers : opposabilité et inopposabilité du contrat*.....1
- Paul Marcel Mbikayi Tshilundu, *La coexistence de la médecine moderne et traditionnelle en RD Congo. Étude de cas sur l'efficacité de la pratique Kalunga à Mbujimayi*.....9
- Martin Ziakwau Lembisa, *Pluralité d'initiatives militaires et détérioration de la crise sécuritaire en RD Congo. Esquisses pour une programmation de la paix au-delà de la cessation des combats*.....17
- Jean-Hervé Mbelu Biosha, *Décryptage des menaces sécuritaires à l'ère de la cybercriminalité en Afrique post guerre-froide*.....27
- José Kamwanga Ipinendongo, *Environnement de travail à la société de transport en commun (TRANSCO) à Kinshasa*.....35
- François Lombe, *Le Magrheb et la décolonisation contrariée*.....47
- Trésor Muamba Kalala, Jean-Pierre Khonde Mabilia, *Investissement public et la croissance économique en République Démocratique du Congo : analyse empirique*.....55
- Paul Wembi wa Wembi, *Instabilité institutionnelle et sous-développement de la province du Sankuru en RD Congo*.....63
- André Omanga Shekeseke, Junior Tondi Muzinga, *Défi entrepreneurial face à la situation socio-économique actuelle de la République Démocratique du Congo*.....71
- Innocent Kibundulu Kazadi, Joseph Okito Opanga, Samuel Lokolo Dikedi, *L'autorité des décisions de la cour constitutionnelle à l'épreuve de la pratique. Regard sur l'arrêt RCE 1074/DN du 03 juillet 2019 en rectification d'erreur matérielle*.....79
- Jean Raphael Ngenge Lolenge, Martin Nkoy Akodi, *L'insaisissabilité des biens des entreprises publiques : analyse critique du décret n°24/04 du 21 aout 2024*.....87
- Davido Lowa Nyima, *De la qualité de l'enseignement en RD Congo ou de l'intelligence renouvelable dans la culture au service du pays*.....93
- Gloria Lotoy Bolumbu, *Les effets socioculturels sur la motivation du personnel au sein des institutions publiques en RD Congo : analyse conceptuelle et enjeux managériaux*.....103
- Augustin-Patrick Mbangama Lumu, *La gestion administrative de l'occupation et de l'utilisation du domaine public foncier de l'état au prisme avec l'ordre public matériel et extérieur en droit compare congolais et français*.....109
- Odon-Franklin Kajama Tshambue, *Conditions de vie et choix fondamentaux pour l'avenir des langues africaines aujourd'hui*.....119
- Laurent Nyembo, Prosper Kabulo Kasongo, Dieu-Merci Mampasi Banzuzi, Maurice Gudalabuna Mudikwitshi, Yves Maurice Kayumba Lososo, *Flux financiers, un danger pour le développement de l'économie politique des pays en développement : la RD Congo face à la fuite des capitaux*.....129

- Jean Donatus Bahati Shabanyere, Basile Ndumbi Mukeng, Anne Marie Buuma Wabo, Jacques Matabaro Kashemwa, *Apport des ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi sur la résilience des femmes victimes de violences sexuelles à l'Est de la RD Congo. Etude menée dans les territoires de Kalehe, Lubero, Masisi, et Walungu*.....137
- Honoré Mvula Kabala, *Plaidoyer pour la numérisation des registres de l'état civil à l'ère de la preuve électronique en droit congolais*.....147
- Billy Kikuni Saido, *Réflexions stratégiques pour l'optimisation du système fiscal de la RD Congo. Un Système sous-développé et peu compétitif*.....153
- Rozan Iwanyanyu Mbungu, Faustin Uponjuru Mastolo, *Réforme de la défense en RD Congo : un levier pour la croissance économique et le développement régional*.....161
- Michel Diamba Dikala, *Impact des politiques étrangères de BRICS sur le fonctionnement du système international post guerre froide*.....169
- Giresse Kiniambi Kipini, Bijoux Mayasi Nzongo, Isaac Oswari Kambamba, *La République Démocratique du Congo : nécessité de la diplomatie proactive et quête pour la solution idoine aux crises sécuritaires*.....177
- Fiston Morisho Bin Morisho, *Management stratégique et réflexion sur l'environnement des entreprises publiques de la RD Congo : cas de la REGIDESO et de la SNEL*.....183
- Baudouin Matalatala Kamay K., *Champ socio-sémantique du terme de parenté mama et envergure de la femme chez les Aphende*.....191
- Ferdinand Mbuta Bitori, *Valeur et finalité du travail*.....199
- Papy-François Thambwe Kisendu, *Du contentieux de résultat de l'élection présidentielle en droit congolais*.....209
- André Mushongo Mashara, *Entreprises privées de presse en RD Congo face à l'éthique et à la déontologie professionnelle*.....215
- Giscard Mpangi Moseseli Nassy Mutunga Nassy, Beni Bokelo Gole, *Evaluation de la santé mentale des enfants victimes de la séparation parentale de la commune de Lemba*.....221
- François Lombe, *Le Secrétaire Général des nations-unies et la réforme du conseil de sécurité dans la gouvernance mondiale*.....227
- Andre Yolo Ngandandjo, Longombe la Longombe, *De l'indépendance du pouvoir judiciaire comme garant des libertés et droits fondamentaux en RD Congo. Cas de la province du Sankuru de 2020 à 2023*.....233
- Leance Mbwilu Kamba, Paul Avoki Bamba, *Le rôle des femmes entrepreneures dans le développement économique du district de la Tshangu à Kinshasa de 2018 à 2023*.....243

**APPORT DES ETHNIES HAVU, HUNDE, NANDE ET SHI
SUR LA RESILIENCE DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES SEXUELLES
A L'EST DE LA RD CONGO.**

Etude menée dans les territoires de Kalehe, Lubero, Masisi, et Walungu

par

Jean Donatus BAHATI SHABANYERE

Chef de Travaux à l'ISP-KALEHE et Candidat à thèse à l'Université de Kinshasa.

Basile NDUMBI MUKENG

Professeur Docteur et Directeur national des programmes à International Medical Corps

Anne Marie BUUMA WABO

Chef de Travaux à l'ISP- KALEHE

Jacques MATABARO KASHEMWA

Psychologue clinicien et Chercheur indépendant

Résumé

L'apport des ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi sur la résilience des femmes victimes de violences sexuelles à l'Est de la RDC s'avère significatif au regard de leur vécu, même-si peu d'études examinent cette question dans la région. Le contexte conflictuel opposant le gouvernement de la RDC au M23 forge cette étude poursuit les objectifs d'identifier les valeurs ethniques bafouées à la suite du viol fait aux femmes et évaluer l'apport des ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi, sur la résilience des femmes victimes de violences sexuelles. L'enquête par questionnaire ont facilité la récolte des données auprès d'un échantillon aléatoire de 118 sujets. L'analyse de contenu pour catégoriser les réponses des sujets, leur traitement pour avoir l'influence des données sur les résultats, nous ont permis de calculer le pourcentage et la corrélation.

Les résultats indiquent à 100% que les valeurs bafouées dans différentes ethnies sont : identité culturelle, estime de soi, considération familiale, légitimité du mariage, dignité. Le soutien du mari, perte de pouvoir et d'autorité sur les enfants. Aucun engagement en communauté, à la belle-famille et à la sexualité avec le conjoint. Accès aux lieux culturels sacrés très limités, traitée de porteuses de malheur et souillées. Les injures à l'égard du mari incapable de protéger sa femme. Quant aux apports sur la résilience des femmes violées 100% des résultats démontrent : la participation au rituel culturel, entretien avec le mari ou avec les deux familles. Pardonner la victime, payer l'amande pour protéger son foyer, passer à la cérémonie de purification. Dénoncer le bourreau s'il est connu et le punir. Organiser la prière pour les familles chrétiennes. Participer au travail communautaire. Donner une activité ou réattribuer une responsabilité. Manifester des attitudes empathiques, protection physique et psychosociale envers la victime.

Ces résultats ouvrent d'intéressantes perspectives et interventions en psychologie traumatologie pour appréhender les contributions des cultures congolaises sur la résilience des victimes du viol.

Mots clés : *Apport ethnique, résilience, violence sexuelle*

Abstract

The contribution of the Havu, Hunde, Nande and Shi ethnic groups to the resilience of women victims of sexual violence in the east of the DRC is significant, even though few studies have examined this issue in the region. The context of conflict between the DRC government and the M23 forces this study to identify the ethnic values violated as a result of the rape of women, and to assess the contribution of the Havu, Hunde, Nande and Shi ethnic groups to the resilience of women victims of sexual violence. The questionnaire survey facilitated data collection from a random sample of 118 subjects. Content analysis to categorize the subjects' responses, and processing to ascertain the influence of the data on the results, enabled us to calculate the percentage and correlation.

The results indicate at 100% that the values violated in different ethnic groups are: cultural identity, self-esteem, family consideration, legitimacy of marriage, dignity. Husband's support, loss of power and authority over children. No commitment to community, in-laws, or sexuality with spouse. Access to sacred cultural sites very limited, treated as unlucky and unclean. Insults directed at husbands unable to protect their wives. As for contributions to the resilience of raped women, 100% of the results show: participation in cultural ritual, discussion with the husband or with both families. Forgiving the victim, paying almonds to protect the home, going through a purification ceremony. Denounce and punish the perpetrator, if known. Organize prayer for Christian families. Participate in community work. Give an activity or reassign a responsibility. Show empathetic attitudes, physical and psychosocial protection towards the victim.

These results open interesting perspectives and interventions in trauma psychology to apprehend the contributions of Congolese cultures on the resilience of rape victims.

Keywords : *ethnic contribution, resilience and sexual violence.*

INTRODUCTION

Les relations entre résilience et culture peuvent être abordées en discutant plusieurs aspects : les facteurs culturels favorisant la résilience, le rôle des systèmes traditionnels de prise en charge dans le processus de résilience, les racines culturelles du concept de résilience, la résilience de certaines communautés soumises au stress de l'acculturation, aux pressions de la culture dominante et au viol (Ionescu, 2007). Le présent article sera consacré au dernier aspect.

I. CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Il y a des décennies que les conflits sont alimentés par des tensions ethniques, des rivalités politiques, la corruption et des luttes pour le contrôle de précieuses ressources naturelles à l'Est de la RDC. Le conflit actuel en RDC dure depuis les années 1990. Les dégâts sont nombreux dont le viol fait aux femmes est une monnaie courante. Griffiths (2023) parle de 31000 victimes de violences sexuelles en seulement au premier trimestre de l'année 2023, qu'il qualifie de « *l'inhumanité des hommes* ».

Au-delà du viol, l'Est de la RDC traverse une crise qui oppose le gouvernement au groupe rebelle de mouvement du 23 mars qui a occasionné le déplacement de plus de 677.000 personnes obligées de fuir les violences, portant le total des déplacés internes dans le pays à environ 6,3 millions. De ce nombre, les femmes représentent 51% de la population déplacée qui sont violées, torturées et humiliées. (Kapalata, 2023).

Soutenu par les données de l'ONG Médecins sans frontières (2024), déclare avoir soigné près de 11 000 victimes dans 30 jours uniquement dans ses six centres de santé situés dans des zones de conflit de l'Est de la RDC.

Il sied de rappeler que nul n'est à l'abri du crime et ce n'est jamais la faute de la victime. Pour ne citer que la situation du 27 janvier 2025 à l'Est de la RDC, 165 femmes ont été violées par des détenus lors de l'évasion de plus de 4000 prisonniers de la prison de Munzenze à Goma ; 52 femmes violées dans le Sud-Kivu par les troupes congolaises dans cette même partie du pays, 20000 femmes enceintes dont 15% courent un risque de complications à la suite de la vulnérabilité vécue dans le site de déplacés et à la crise humanitaire. Virginia Gamba (2025).

Dans des moments difficiles, les ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi mettent en place les facteurs culturels de protection (Austin, 1993) devant l'adversité de viol, la tradition, les remèdes des herbes, le soutien du village, la famille élargie, etc. La pratique traditionnelle qui fait allusion au rituel, au mythe culturel, à la supplication ancestrale, à la délivrance, etc. La place de réunion familiale et partage en famille, le manger ensemble, demander pardon, la réparation, le soutien mutuel, visite familiale, célébrer une naissance en famille, etc. Austin (1993).

II. PROBLÉMATIQUE AU CENTRE DE L'ÉTUDE

Selon Moufflet (2008), les violences sexuelles dans les deux Kivus ne diminuent en aucune manière et l'impunité en la matière reste quasi-totale. L'aide aux victimes de violences sexuelles, ou plus exactement leur réinsertion dans le tissu social et la disparition de l'impunité en matière de viol, sont indispensables à la reconstruction du pays et à l'instauration d'un véritable Etat de droit. Rares sont les programmes de reconstruction qui mesurent l'importance fondamentale de ce que l'on pourrait appeler la « reconstruction psychologique » des populations en général et des femmes victimes de violences sexuelles en particulier. Souligne Ertürk (2007) disant que c'est la pire des crises que j'aie rencontrées.

Étant un pays où le viol est utilisé comme arme de guerre (Mukwege, 2022) les garants des ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi ont compris les conséquences qui en découlent en ces termes : la destruction des réseaux familiaux, l'anéantissement des réseaux de solidarité, l'improductivité de la population, l'histoire torquée d'un peuple voire de tout un pays visé par des enfants issus du viol d'une communauté étrangère, la stérilité des femmes, la vandalisation des objets culturels, exclusions des filles dans les espaces de prise de décision de la société, destruction des us et coutumes ainsi que les mœurs, la fragilité culturelle et mise en péril de la culture. etc.

Nous sommes d'avis avec Salmona (2015), ne pas donner de la valeur aux révélations de victimes de violences sexuelles, c'est renforcer les inégalités dans la culture et ne pas respecter leurs droits comme leur dignité. Ce qui donne place à la mémoire traumatique qui est à la base des troubles psychotraumatiques, des souffrances physiques, et détresses sociocommunautaires.

Devant ce danger, Renard Noémie (2016), pense que nommer la culture du viol, c'est le premier pas vers sa déconstruction ; car la culture du viol est le climat social qui permet à la violence sexuelle d'être normalisée et justifiée. Elle est alimentée par des inégalités persistantes entre les sexes et certaines convictions sur le genre et la sexualité.

En effet, les ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi ont compris Hélène Romano (2013) qui dit que « tout au long de l'histoire, le viol a représenté une arme de guerre et d'oppression. Il est utilisé pour dégrader les femmes et leurs communautés, que ce soit à des fins de nettoyage ethnique, politique ou de génocide. »

Malheureusement, souligne Kane (2021) la violence à laquelle sont exposés les corps des femmes, des enfants et de certains hommes congolais dans l'est de la RDC continue de faire couler les larmes et fait des morts. Sachant que les victimes de violences non prises en charge, leurs conséquences durent des années même toute la vie.

Delpierre, (2021), démontre comment à Kinshasa, des militantes protestent contre les exactions et violences quotidiennes contre les femmes à l'est de la RDC ; demandant la poursuite en justice des auteurs de violences sexuelles, la prise en charge des victimes ou encore la mise en place d'un fonds de réparation, ce qui demeure jusqu'à présent dans le discours.

Eu égard à ce qui précède, notre problématique soulève les questions suivantes :

- quelles sont les valeurs ethniques bafouées à la suite des violences sexuelles faites aux femmes à l'Est de la RDC ?
- quel est l'apport des ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi, sur la résilience des femmes victimes de violences sexuelles à l'Est de la RDC ?

Ces questions soulèvent les hypothèses ci-après :

- Les valeurs ethniques bafouées à la suite de violences sexuelles à l'égard des femmes seraient : le mariage, l'image de la femme dans la communauté, la dignité et la réputation, la virginité, qualifiée d'une prostituée, la dignité qui doit être réparée, la réputation du village souillé, le limite des autorités ethniques ou coutumières de ne pas fouler le pied dans le village souillé, etc.
- L'apport des ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi, sur la résilience des femmes victimes de violences sexuelles serait : l'acceptation, l'identité culturelle ou ethnique, la réhabilitation, le droit aux pratiques et rituels culturels, l'accès aux valeurs, le droit aux biens culturels, cérémonie de réintégration, dédommagement de la victime si le bourreau est connu, rituel de purification et réinsertion communautaire, purification du village souillé, résolution de la question dans le Baraza, Bushenge, Kighanda.

Cette étude poursuit les objectifs suivants :

- Identifier les valeurs ethniques bafouées à la suite des violences sexuelles faites aux femmes à l'Est de la RDC.
- Evaluer l'apport des ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi, sur la résilience des femmes victimes de violences sexuelles à l'Est de la RDC.

III. DEMARCHE METHODOLOGIQUE SUIVIE

Nous avons mené cette étude à l'Est de la RDC dans les provinces du Nord et Sud-Kivu précisément dans les territoires de Kalehe, Lubero, Masisi et Walungu. La population d'étude était composée de tous les habitants ces territoires. Nous avons recouru à l'échantillon du type occasionnel ou aléatoire composé de 118 personnes de différents territoires. La méthode d'enquête appuyée par la technique de questionnaire de 7 questions regroupées dans deux thèmes ci-après : identification des valeurs ethniques bafouées à la suite du viol et l'apport des ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi sur la résilience des femmes victimes de viol ont été utilisées. Nos investigations se sont déroulées durant deux mois soit de janvier en février 2025. Compte tenu de la nature des données récoltées, nous avons recouru à l'analyse de contenu pour les réponses des sujets et traiter toutes les données de l'enquête pour voir l'influence des variables sociodémographiques sur les résultats à l'aide du logiciel statistiques SPSS version 27. Le choix de ces territoires est justifié par le nombre élevé des victimes des violences sexuelles et la prise de conscience de garants de la culture de cette problématique. Notre contribution réside dans l'identification des valeurs culturelles bafouées en cas de violences sexuelles et l'évaluation de l'apport des ethnies sur la résilience des victimes de violences sexuelles. Les variables sont : sexe, âge, communauté ethnique et profession. La répartition des résultats selon nos enquêtés se présente de la manière suivante : pour le sexe sur 118 enquêtés, 74 soit 63% sont du sexe masculin contre 44 sujets soit 37 % sont du féminin. Pour ce qui est de l'âge : 50 sujets soit 42% ont l'âge variant entre 25 et 50 ans ; 62 sujets soit 53% ont l'âge variant entre 51 et 76 ans, 6 sujets soit 5 % dont leurs âges varient entre 77 ans et plus. Revenant sur la communauté ethnique ou culturelle, sur les 118 enquêtés, 35 sujets soit 30% sont de l'ethnie Nande ; 33 sujets soit 28% sont de l'ethnies hunde ; 28 sujets soit 24% sont de l'ethnie Havu et 22 sujets soit 18% sont de l'ethnie Shi. Concernant la profession, 37 sujets soit 31% sont des enseignants ; 30 sujets soit 25% travaillent au territoire d'une ou autre ethnie ; 25 sujets soit 21% font le commerce, 16 sujets

soit 14% sont des fonctionnaires dans les entreprises privées et publiques et 10 sujets soit 8,5% sont des étudiants d'université.

IV. RÉSULTATS

Dans ce point, nous présentons les résultats en vue d'identifier les valeurs ethniques/culturelles bafouées en cas de viol fait à la femme chez les Havu, Hunde, Nande et Shi dans les territoires de Kalehe, Lubero, Masisi et Walungu. En plus, évaluer l'apport de ces ethnies sur leur résilience et envisager une corrélation entre les valeurs bafouées et l'apport des ethnies sur la résilience des victimes en province du Nord et Sud-Kivu à l'Est de la RDC.

4.1. Résultats relatifs aux valeurs ethniques ou culturelles bafouées en cas de viol.

Ce point prend en compte les pertes culturelles des femmes victimes de violences sexuelles, l'exclusion aux pratiques culturelles, le traitement ethniques des victimes et les sorts que subissent les maris des victimes de violences sexuelles.

Tableau 1. Qu'est-ce que les femmes victimes de violences sexuelles perdent culturellement en cas de violence sexuelle

N°	Valeurs perdues après le viol	f	%
1	Légitimité	15	13
2	Dignité	18	15
3	Virginité	13	11
4	Droit de parler en famille	11	9
5	L'estime et identité de soi	25	21
6	La considération comme membre de famille	20	17
7	La chance du mariage et de participer à la vie familiale	16	14
Total		118	100

Partant de ce tableau I, sur 118 enquêtés, 25 sujets soit 21% perdent leur identité et estime de soi au niveau de la culture et communauté suite au viol ; 20 sujets soit 17% affirment ne plus être considérées en famille ; 18 sujets soit 15% se sentent indignes, 16 sujets soit 14% perdent la chance de se marier ou d'un bon mariage ; 15 sujets soit 13 % vivent dans une illégitimité ; 13 sujets soit 11% perdent leur virginité qu'elles prennent comme une valeur culturelle ; 11 sujets soit 9% elles n'ont plus le droit de parler en famille.

Tableau II. Quelles sont les pratiques auxquelles les victimes ne peuvent plus accéder en cas de violence sexuelle

N°	Pratiques interdites aux victimes	f	%
1	Aucun accès au Bushenge, Baraza, Kighanda	10	8,5
2	Elle ne peut rendre aucun service à son mari	12	10
3	Pas d'accès aux biens du mari	13	11
4	Pas de rapport sexuel pour les mariées	17	14,4
5	Perte d'opportunité de mariage	14	12
6	Accès à un emploi honoré	15	13
7	Participation communautaire	18	15
8	Représenter la culture dans une rencontre	8	7
9	Ne plus être digne de respect	11	9
Total		118	99,9

Au regard de ce tableau II, sur 118 enquêtés ; 18 sujets soit 15% perdent le droit de participer aux activités communautaires ; 17 sujets soit 14,4 % ne peuvent plus bénéficier du rapport sexuel avec leur mari légitime ; 15 sujets soit 13% n'ont d'accès à un travail honorifique ; 14 sujets soit 12% perdent l'opportunité du mariage ; 13 sujets soit 11% perdent la légitimité sur les biens du mari ; 12 sujets soit 10% ne peuvent plus

rendre service à leur partenaire ; 11 sujets soit 9% ne méritent plus le respect ; 10 sujets soit 8.5% ne fréquentent plus les lieux de rencontre du village (Bushenge, Baraza, Kighanda, etc.), 8 sujets soit 7% ne peuvent plus d'exprimer dans une rencontre qui engage la culturelle ou l'éthnie.

Tableau III. Comment les ethnies traitent-elles les victimes de violences sexuelles ?

N°	Traitement ethnique de victime	f	%
1	Femme ou fille souillée	26	22
2	Porteuse de la malédiction	18	15
3	Femme qui apporte l'opprobre	20	17
4	Femme légère	25	21
5	Ne peut plus mettre au monde	15	13
6	Paria	14	12
Total		118	100

En ce qui concerne ce tableau III, sur nos 118 enquêtés, 26 sujets soit 22% sont traitées comme des femmes souillées ; 25 sujets soit 21% sont prises comme des femmes légères ; 20 sujets soit 17% portent l'opprobre de la famille et de l'éthnie ; 18 sujets soit 15% elles sont porteuses de la malédiction ; 15 sujets soit 13% sont considérées comme stériles ; 14 sujets soit 12% elles sont traitées de paria.

Tableau IV. Quel sort et / ou considération subissent les maris des femmes des victimes de violences sexuelles ?

N°	Considération de maris des victimes	f	%
1	Diminution de l'homme ou perte de considération	20	17
2	Un homme irresponsable	25	21
3	Un homme sans pouvoir	22	19
4	Condamné à mourir	27	23
5	Porte d'entrée des malédictions	24	20
Total		118	100

Le tableau IV, nous montre que sur 118 enquêtés, 27 sujets soit 23% prouvent que les hommes nourrissent le sentiment de mort face à l'humiliation ; 25 sujets soit 21% prennent les maris comme des irresponsables, incapables de défendre leur femme ; 24 sujets soit 20% disent que le couple est une porte d'entrée de malédiction en famille ; 22 sujets soit 19% pensent que les maris de victimes sont sans pouvoir ; 20 sujets soit 17% soulignent que les maris de victimes sont des hommes diminués ou de sous hommes.

4.2. Résultats relatifs aux apports ethniques ou culturels sur la résilience des victimes de violences sexuelles

Cette partie explore les possibilités de réparation des victimes de violences sexuelles culturellement, les pistes ou les possibilités de la réinsertion sociocommunautaire ainsi que le rôle prépondérant de la famille restreinte sur la restauration des victimes de violences sexuelles, afin de leur résilience.

Tableau V. Comment les ethnies ou cultures réparent les victimes des violences sexuelles ?

N°	Pistes de réparation de victime de violence sexuelle	f	%
1	Passant par le rituel	21	18
2	Payement de l'amande	30	25
3	Punissant le bourreau s'il est connu	7	6
4	Implorant l'assistance des ancêtres sur la victime	25	21
5	Présenter les excuses publiquement en famille ou chez le garant de la culture	35	30
Total		118	100

Le tableau V, démontre que sur 118 enquêtés, 35 sujets soit 30% sont réparées en présentant les excuses publiquement soit au niveau de la famille, soit chez le chef garant de la culture ; 30 sujets soit 25% paient une amende comme gage de réparation ; 25 sujets soit 21% implorent les ancêtres par l'assistance du chef ou son délégué ; 21 sujets soit 18% passent par le rituel de purification et 7 sujets soit 6% punissent le bourreau s'il est connu.

Tableau VI. Quels sont les moyens qu'utilisent les ethnies ou cultures pour la réinsertion sociocommunautaire des victimes de violences sexuelles ?

N°	Moyens ethniques de réinsertion sociocommunautaire	f	%
1	Donnant une responsabilité	20	17
2	Entretien avec son mari ou son partenaire	18	15
3	La famille fait preuve d'un attachement à leur fille	10	8.5
4	Implication de deux familles pour une victime mariée.	25	21
5	Recours aux séances de délivrances ou prières pour les chrétiens.	28	24
7	Intégrations dans des groupes communautaires	17	14.4
Total		118	100

Les données du tableau VI, font preuve que sur 118 enquêtés, 28 sujets soit 24% ont comme moyens les séances de délivrances et prière ; 25 sujets soit 21% impliquent les deux familles comme facteur permettant une réinsertion sociocommunautaire ; 20 sujets soit 17% disent de confier une responsabilité à la victime pour recréer sa nouvelle valeur en communauté ; 18 sujets soit 15% proposent un entretien en couple en particulier avec le mari ; 17 sujets soit 14.4% souhaitent une intégration dans les groupes à caractères communautaires et 10 sujets soit 8.5% disent que la famille manifeste une empathie ou l'attachement envers la victime.

Tableau VII. Quel est le rôle de la famille restreinte dans la restauration et/ou réparation de victime de violence sexuelles ?

N°	Rôle de la famille restreinte	f	%
1	Accueil de victime	18	15
2	Reprise des activités habituelles	15	13
3	Reprise de l'école	13	11
4	Mettre la victime en confiance	20	17
5	Protection physique, émotionnelle et juridique	25	21
6	Assurer les besoins de base	11	9
7	Soutien et accompagnement	16	14
Total		118	100

Pour ce qui est du tableau VII, sur nos 118 enquêtés, 25 sujets soit 21% disent la famille restreinte protège physiquement et émotionnellement la victime ; 20 sujets soit 17% renouent la confiance à la victime ; 18 sujets soit 15% réservent un accueil chaleureux et empathique ; 16 sujets soit 14% se prononcent en faveur d'un soutien et accompagnement ; 15 sujets soit 13% offrent un fond à la victime pour reprendre ses activités génératrices de revenu ; 13 sujets soit 11% la famille décident qu'elles reprennent l'école ; 11 sujets soit 9% la famille assure leur besoins de base ou primaire (manger, dormir, etc.).

a. Etude corrélative

Tableau VIII. Corrélation entre les valeurs ethniques bafouées et les apports ethniques sur la résilience de femmes victimes de violences sexuelles

N°	Corrélations	A	B
A	Corrélation de pearson	1	,709**
	Sig (bilatérale)		,000
	N	118	118

B	Corrélation de pearson	,709**	1
	Sig (bilatérale)	,000	
	N	118	118

** La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral)

Au regard du tableau VIII, nous observons qu'il y a une forte corrélation entre les valeurs ethniques bafouées (A) en cas de viol et les apports des ethnies sur la résilience des femmes victimes de violences sexuelles (B). Autrement dit, il y a un lien entre la valeur A et B qui se croisent, car la valeur est inférieure à 0,01.

V. DISCUSSION DE RÉSULTATS

Dans cette section, nous allons discuter des résultats à partir de trois thèmes : les valeurs ethniques ou culturelle bafouées en cas de viol, les apports ethniques ou culturels sur la résilience des femmes victimes et la corrélation entre les valeurs bafouées et l'apport ethnique sur la résilience des victimes de violences sexuelles à l'Est de la RDC.

5.1. Les valeurs ethniques ou culturelles bafouées en cas de violences sexuelles

Vous pouvez craindre d'y perdre la vie. Rappelez-vous que l'objectif est de rester en vie. Voilà qu'elles y perdent leur identité, estime de soi sans aucune considération familiale. Aucun droit à la dignité sans aucune espérance à un mariage digne d'honneur en se voyant déflorer. D'avis avec Schiappa (2017) il ne s'agira pas ici de résilience, de guérir ou de se mettre de stratégies d'évitement du viol ou de récits de viols. Il s'agit de traiter ce qui constitue une culture du viol qui contribuent à les banaliser, à les justifier, à les excuser, à les moquer, voire à les érotiser et même à les encourager. L'illégitimité devient leur récompense avec le divorce et obligé de mettre le silence sur la situation vécue. Voilà maintenant qu'elles sont mortes mentalement, parce qu'on n'arrivait pas à nommer cette culture du viol, et pourtant cela serait le premier pas pour la démanteler, (Barczyk (2019).

Selon Kibungu, (2022), après avoir subi une dégradation de leur corps et de leur psychisme, elles doivent en effet encore trouver la force de résister à la dégradation de leur image et à l'alourdissement du masque social. Ces dernières perdent le droit de participer aux activités communautaires ; sans aucun bénéfice d'un rapport sexuel avec le mari légitime. Elles ne peuvent avoir un bel emploi, ni travailler dans l'entreprise du mari ou de sa belle-famille. Cette pression psychologique et sociale se nourrissent jusqu'au retournement de la parole de la victime qui renforce le dysfonctionnements mentaux produits par le viol, décrivent Guiller et Weiler (2012). Aucun respect ne peut plus lui revenir ni fréquenter les lieux sacrés ou de rencontre du village. Elle est condamnée au silence quelle que soit la vérité ou la lumière qu'elles peuvent apporter sur les questions ethniques ou culturelles à la suite du viol. Pour Lacroix, M., & Sabbah, C. (2007), la culture du viol prend de l'ampleur lorsque les communautés relayent par le fait de jeter le problème sur la victime, ce qui est une attitude qui consiste à penser que celle-ci porte la responsabilité de l'agression ; sachons quoi qu'il en soit, ce n'est pas la faute de la victime.

La souillure et la légère demeurent leur qualificatif, dans une situation où elles sont contraintes et victimes. De partout, la honte et l'opprobre sont celées sur leur visages. 50 pour cent selon une étude Gambienne de victime de violences sexuelles sont chassées et d'autres battues par leurs maris. Raconte Aria une victime. Qualifiant des porteuses de la malédiction ethnique, familiale à transmettre d'une génération à une autre jusqu'à être traitées de paria aux conséquences de freiner la fertilité en famille, ainsi que sans aucun droit de s'occuper des enfants. *Voyant tout ce que traverse la victime, notre but comme garant de la culture est d'éliminer le viol et cela ne sera atteint sans qu'une transformation révolutionnaire de notre société.* Kamanda Chef de groupement de Minova (territoire de Kalehe).

Leurs maris deviennent l'objet d'humiliation, traités d'irresponsables, incapables de défendre leur femme et d'avoir épousé une maudite femme pour la famille. Avec des astuces des hommes sans pouvoir et sous hommes. *Nika Saeedi (2024) stipule que l'impact émotionnel de la violence diminue la confiance, provoque la peur, la division sociale et stress combinés à une insécurité permanente.*

Tous ces résultats des tableaux 1,2,3, et 4 confirment notre première hypothèse.

5.2. Les apports ethniques ou culturels sur la résilience des victimes de violences sexuelles.

Loin d'être une torture mentale, les ethnies et cultures Havu, Hunde, Nande, Shi mettent des pratiques de restauration et réparation des victimes en place pour créer l'harmonie dans les foyers de victimes, leur famille et leur communauté. *Cet éveil de conscience de ces ethnies serait une avancée à la réalité que décrit Kalonda (2008), la RDC représente pour 100000 naissances vivantes, plus de 1800 femmes qui meurent des suites de la grossesse ou de l'accouchement à l'Est du pays. Cependant, face au contexte où le viol est utilisé comme arme de guerre (l'Est de la RDC), Il arrive que les femmes soient violées devant leur mari, père ou fils. Ce qui débouche généralement sur des naissances non désirées et aux traumatismes. Ces enfants grandissent bien souvent dans la misère et sans avenir,*

(Kasherwa, 2018). Ces derniers se retrouvent stigmatisés, discriminés et abandonnés. Présenter des excuses aux membres de la famille sur l'évènement, soit en famille, soit chez le chef en traitant de la question si la famille ne voulait plus de la victime, soit entre les membres de deux familles. La famille de l'homme peut demander une amende qui est généralement symbolique pour honorer les pratiques ethniques ou culturelles. Le passage au rituel traditionnel est parfois exigé pour implorer l'assistance et la protection ces ancêtres ainsi que le devoir de la tradition. Le rite de purification intervient pour enlever la malédiction, les mauvais sorts, cela en cas d'un inceste, d'un bourreau d'une tribu ennemie ou sous-estimée, ou encore d'une récidive du viol. *Ayant la même vision que ces ethniques*, Moulin, (2020), propose que pour mettre fin à la culture du viol, les auteurs/bourreaux doivent payer pour leurs actes. En poursuivant les cas de violence, nous reconnaissons ces actes comme des crimes et envoyons un message fort de tolérance zéro. Si le bourreau est connu, on le traduit immédiatement à la justice « le Baraza, Bushenge, Kighanda, etc., » s'en charge. PNUD (2024) renchérit en disant que les autorités locales, les représentants des femmes et les chefs religieux et traditionnels dans le cadre d'un dialogue communautaire doivent autonomiser les victimes des violences sexuelles et sexistes et trouver des solutions à la discrimination et à la stigmatisation, en reconnaissant les déclencheurs de traumatismes et en s'employant à y remédier.

Certaines communautés chrétiennes procèdent à la prière, délivrance, pour purifier la victime. D'autres donnent une responsabilité pour restaurer et recréer l'autorité de la victime dans la famille ou communauté. *Face à cette humiliation que décrit Tana et al. (2022), que 1152 femmes seraient violées par jour, soit 48 viols par heure en moyenne en RDC. Ceci demanderait alors une forte mobilisation des acteurs à tous les niveaux pour susciter non seulement l'amélioration des conditions de vie des victimes mais aussi à intégrer les politiques de prévention et de réparation chacun à ce qui le concerne.* Le couple peut s'entretenir sur l'évènement ce qui va favoriser une empathie et compréhension avec la médiation d'un membre de la famille, ou d'un garant de la culture. La communauté peut réserver une place dans les activités du milieu, comme les associations villageoises de crédit, relais communautaire, etc. Mer, S. R., & Flicourt, N. (2015), pensent que leur premier objectif est de survie. *Certaines victimes ont raconté que pendant l'agression, elles s'étaient persuadées que seul leur corps était violé, mais pas leur âme ni leur esprit, ce qui les a aidées pendant et après l'agression. Les facteurs internes de la résilience.*

Pour la famille restreinte, la protection physique, émotionnelle et la mise en confiance sont leur contribution pour la résilience de la victime. *Selon Maertens de Noordhout, F. (2013), éradiquer le viol et toute sa culture signifierait laisser derrière les humains les mots, les actes restrictifs du genre et de sexualité qui limitent le droit de la victime à se définir individuellement et de s'exprimer.* Avoir une place considérable, l'attachement ainsi que l'empathique dans la communauté avec l'appui juridique et accompagnement de son ethnie permettent aux victimes de rompre avec le silence. Bahati Shabanyere et al. (2025) d'ajouter *la santé mentale et soutien psychosocial sont essentiels à la capacité des victimes à se réintégrer dans leurs communautés et à soutenir le processus de consolidation de la paix et la résilience communautaire.* *Disposer d'occupation en termes de commerce ou activité génératrice de revenu, la reprise de chemin de l'école et la couverture des besoins de base sont des soutiens de la famille restreinte aux victimes de violences sexuelles au sein des ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi. L'étude de Priscilia Yagu Shalom de 2023 a prouvé que 95% des bénéficiaires pourraient améliorer leurs revenus après avoir pris soin de leur santé mentale dans le cas du viol. Surtout que la santé mentale et soutien psychosocial sont fondamentaux pour garantir la dignité de chaque individu, renforcer la confiance en soi et guérir les esprits des traumatismes.*

a. Corrélation

Tout compte fait, les résultats du tableau VIII ont prouvé qu'il y a une forte corrélation entre les valeurs bafouées et les apports des ethnies sur la résilience des femmes victimes de violences sexuelles. Autrement dit, que les résultats des tableaux I, II, III et IV se croisent avec les résultats des tableaux V, VI et VII.

Tous ces éléments des tableaux 5,6 et 7 confirment notre deuxième hypothèse.

CONCLUSION

Le présent article a tenté de fournir les contributions des ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi aux victimes des violences sexuelles, après avoir identifié les valeurs culturelles ou ethniques bafouées en cas de viol et démontré les apports ethniques / culturels sur la résilience des victimes ainsi que le lien entre les valeurs bafouées et l'apport des ethnies sur la résilience des victimes. Il est impérieux de noter que les violences sexuelles ne sont pas une fatalité, il faut lutter contre elles, les identifier, les dénoncer et les dépister et les traiter. Lutter contre la loi du silence qu'on impose aux victimes, diagnostiquer et traiter les conséquences psychotraumatiques des violences, développer des consultations spécialisées. (Salmona, 2015).

Les valeurs ethniques bafouées et perdues injustement à la suite des violences sexuelles faites à la femme sont : la perte de l'identité culturelle, de l'estime de soi, de la considération familiale, de la légitimité, de la dignité, le divorce (perte de son mariage), de la virginité, etc., le silence et manque de soutien du mari, perte de pouvoir et de l'autorité sur les enfants et les biens du mari ; aucun droit à la vie communautaire et aux activités de la belle-famille, aucune pratique de la vie sexuelle avec le conjoint. Elles ne peuvent pas fréquenter

les lieux culturels sacrés, ne peuvent pas représenter sa communauté ou son ethnie, car elles sont considérées comme des porteuses de malheur et souillées. Tout ceci s'accompagne avec des injures qui qualifient son conjoint d'un sous homme, irresponsable et incapable de protéger une femme, etc.

Pour transformer et restaurer cette situation, les ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi réparent les victimes par la participation au rituel culturel, entretien avec le mari ou avec les deux familles pour les victimes mariées. Les pardons trouvent son sens, l'amande réel ou symbolique, la cérémonie de purification pour enlever la malédiction, et étendre la bénédiction sur la génération future. La dénonciation et la punition du bourreau s'il est connu. Elles procèdent aussi à l'organisation de la prière ou délivrance pour les familles chrétiennes, participation à un travail communautaire. Une activité génératrice de revenu avec des attitudes empathiques et de l'attachement envers la victime. Une protection physique / biologique, santé mentale et soutien psychosocial. La mise en confiance et réattribution de tâches de responsabilité, etc., sont des issus d'espoir et pris comme apports ethniques de résilience chez les femmes violées des ethnies Havu, Hunde, Nande et Shi.

Quant aux victimes, elles sont invitées à opérer une transformation mentale et morale pour faire face à leur situation avec le soutien de la famille, de la culture, de professionnel de la santé mentale et l'ensemble de la société pour leur résilience qui est mise à l'épreuve par le viol sur une terre sans paix qui rêve la tranquillité. (Monseigneur Gallagher, 2025).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Austin, R. (1993). *Freedom, responsibility and duty: ADR and the Navajo peacemaker court*. The judges journal.
- Bahati Shabanyere, J-D. et al. (2025). « Problématique de l'identité psychoculturelle chez les déplacés de la crise du M23 à l'Est de la RDC, étude menée au site de Lushagala », in *Mouvements et Enjeux Sociaux. Revue internationale des dynamiques sociales*. www.mesrids.org, Janvier 2025, Kinshasa-RDC, pp.149-154.
- Delpierre, A. (2021). *RDC : les femmes manifestent contre les violences sexuelles à l'est*. Sur <https://afrique.tv5monde.com/> TV5 Monde Afrique, consulté le 05 décembre 2024.
- Gamba, V. (2025). *La situation humanitaire dans l'Est de République Démocratique du Congo (RDC)*. Sur <https://www.actualité.cd>. Consulté le 1^{er} février 2025 à 12 heures.
- Griffiths, M. (2023). *Conflits en République démocratique du Congo*. Sur <https://www.dw.com/fr/rdc-31000-cas-de-violences-sexuelles-enregistr%C3%A9s-depuis-janvier/a-66182376>
- Ionescu, S. (2007). *Résilience et culture, conférence au 2^{ème} forum international « Sécurité psychologique, résilience, psycho-traumatisme »*. Timisoara, 1-3 septembre 2007.
- Kalonda O. K. (2008). *Les violences sexuelles en République Démocratique du Congo: quelles conséquences sur le plan de la santé publique?*. *Medecine Tropicale*, 68(6), 576-578.
- Kane, c. (2021). *Survivre au viol en RDC. Même quand les conflits cessent, le viol se perpétue : en RDC, le fléau des violences sexuelles*. Dans le Monde Afrique. Août 2021.
- Kapalata, M. (2023). *Blessures continues des femmes victimes de violences sexuelles à l'Est de la République Démocratique du Congo: De l'individualité vers la responsabilité sociale*. HAL Id:halshs-04158175 <https://shs.hal.science/halshs-04158175v1> Submitted on10Jul2023
- Kasherwa, A. C., & Twikirize, J. M. (2018). *Ritualistic child sexual abuse in post-conflict Eastern DRC: Factors associated with the phenomenon and implications for social work*. *Child Abuse & Neglect*, 81, 74-81.
- Kibungu, D. (2022). *La résistance contre les viols des femmes comme arme de guerre en République démocratique du Congo: Quel apport pour la foi, la théologie et les religions?*. 1^{er} congrès de la Chaire Internationale Mukwege.
- Lacroix, M., & Sabbah, C. (2007). *La violence sexuelle contre les femmes dans les pays en guerre et vivant des conflits ethniques: défis pour la pratique*. *Reflète: revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, 13(1), 18-40.
- Maertens de Noordhout, F. (2013). *Violences sexuelles en République démocratique du Congo: « Mais que fait la police? » Un état de non-droit à la recherche d'un système normatif*. Le cas d'EUPOL RD Congo. *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, 71(2), 213-241.
- Médecins Sans Frontières, (2024). *Rapport des activités annuelles sur les interventions médicales à l'Est de la RDC*. Bulletin interne. <https://www.msf.ch/nosactualites/articles/lintensification-du-conflit-aux-nord-sud-kivu3-questions>

- Mer, S. R., & Flicourt, N. (2015). *Femmes victimes des violences sexuelles dans les conflits armés en République Démocratique du Congo*. *Sexologies*, 24(3), 114-121.
- Monseigneur Gallagher (2025). *Le pape aime ce pays*. Vatican news <https://www.vaticannews.va/fr/vatican/news.2025-01/mgr-gallagher-au-congo-le-pape-aime-ce-pays.html>
- Moufflet, V. (2008). *Le paradigme du viol comme arme de guerre à l'Est de la République démocratique du Congo*. Dans *Afrique contemporaine*/2008/3nà227, pages 119à 133.
- Moulin, A. M. (2020). *Les vœux 2020 d'un Prix Nobel de la paix, «L'homme qui répare les femmes»-Prix Nobel de la paix 2018: Denis Mukwege*. *médecine/sciences*, 399-403.
- Nika Saeedi (2024). *Les voix de la résilience*. Rapport de Fonds des Nations Unies pour la consolidation de la paix (PNUD), Décembre 2024.
- Noémie, R. (2016) *En finir avec la culture du viol*, Paris, les Petits matins, 178 p. ([ISBN 978 2-36383 247-4](#), [OCLC 1028621771](#)).
- Romano, H. (2013). *L'Aide-mémoire de l'urgence médico-psychologique : en 24 fiches*, Dunod, 6 mars 2013, 256 p. ([ISBN 978-2-10-059029-2](#), [lire en ligne](#)), p. 131.
- Salmona, M. (2015). *Violences sexuelles. Les 40 questions-réponses incontournables*. Paris :Dunod
- Schiappa, M. (2017). *Où sont les violeurs ? Essai sur la culture du viol*. ISBN 978-2-8159 2132-9 et 2-8159-2132-4, OCLC 973045166
- Tana, A. M., Likongo, M. O., Verelst, A., Konan, E., & Nandindo, C. (2022). *Traumatisme psychique par types des violences sexuelles chez les adultes et les enfants mineurs dans un contexte post-conflit dans la Province de la Tshopo en République Démocratique du Congo*. *European Scientific Journal, ESJ*, 18(9), 160.
- Yagu Shalom, P. (2023). *Rapport de l'association des femmes pour l'autonomisation des victimes*. Gambie : Farafenni